

CARTEL



CRÉATION

"Cartel", une entreprise très singulière

Au théâtre d'Arles, les nouvelles écritures scéniques font leur festival

Pour ouvrir sa saison, le théâtre d'Arles met en avant les écritures contemporaines, et la vivacité des créations d'aujourd'hui. Pour clore ce cycle, la création de Michel Schweizer, *Cartel*. "Avec ce nouveau projet, je veux travailler à nouveau sur le masculin, en invitant sur scène deux anciens danseurs étoiles de l'Opéra Garnier, Cyrille Atanasoff et Jean Guizerix", dit le scénographe. Un *Cartel* pour réunir des personnalités, leurs savoir-faire, leurs compétences et les mettre face à de jeunes danseurs.

Puis "avec une légère coloration ironique", le concepteur de cette économie du vivant veut la placer dans "le contexte de crise globale que nous traversons".

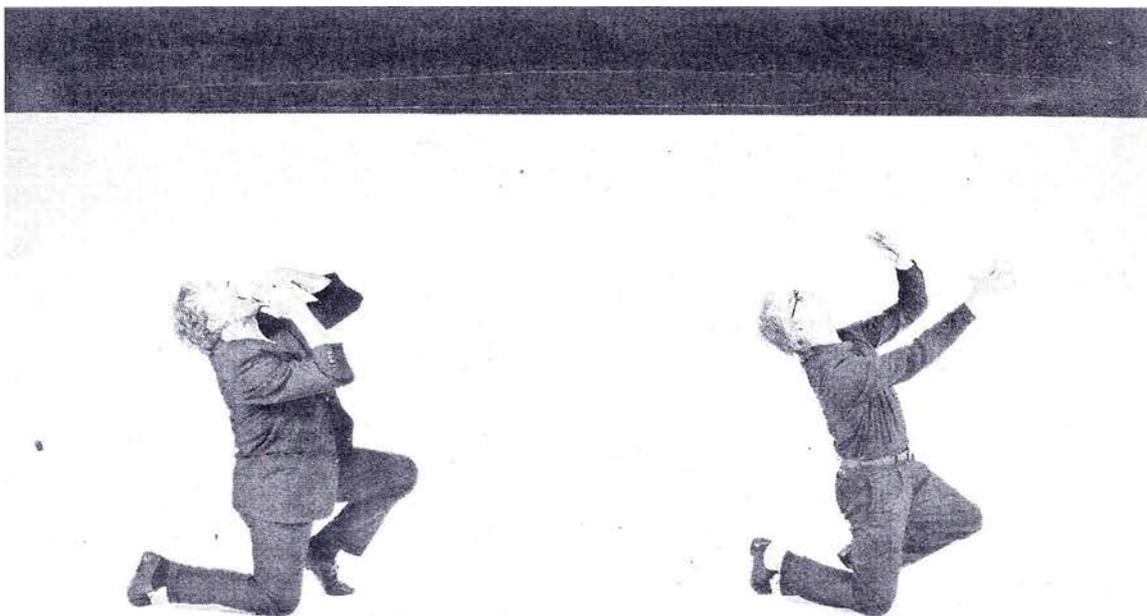
Cartel parle donc des hommes, dont l'art de la danse leur a imposé de s'extraire du monde, et surtout du réel, de notre adaptation au monde...

Mardi 15 à 20h30 et mercredi 16 octobre à 19h30 au théâtre d'Arles.
www.theatre-arles.com



Des danseurs étoiles pour représenter sur scène, selon Michel Schweizer, "une posture d'évitement par rapport à l'ordre du monde".

/PHOTO



Dans le cycle des nouvelles écritures scéniques, Cartel mêle danse, arts plastique et esprit d'entreprise. PHOTO DR

Arles. Dans « Cartel » d'anciens danseurs étoiles entament un retour à la réalité héroïque, celle de l'humanité ordinaire.

Entrer dans la danse et en ressortir indemnes

Dans sa définition sociologique, le Cartel est une forme élaborée d'entente entre plusieurs partis, de groupes d'intérêts par laquelle les « adhérents » constituent un organisme engagé dans une activité de production suivant des objectifs clairement définis.

En choisissant d'organiser la collaboration avec d'anciens danseurs étoiles, l'inclassable chorégraphe et metteur en scène Michel Schweizer opère un croisement naturel entre la scène, les arts plastiques et une certaine idée de l'entreprise : comment ces anciens professionnels confirmés sauront retrouver une

marge de liberté dans leur élan testamentaire ?

Ici, l'association est un travail de dépossession avec des danseurs arrivés au seuil d'une reconversion, une sorte de dynamique de décroissance de leur verticalité intime, professionnelle et sociale.

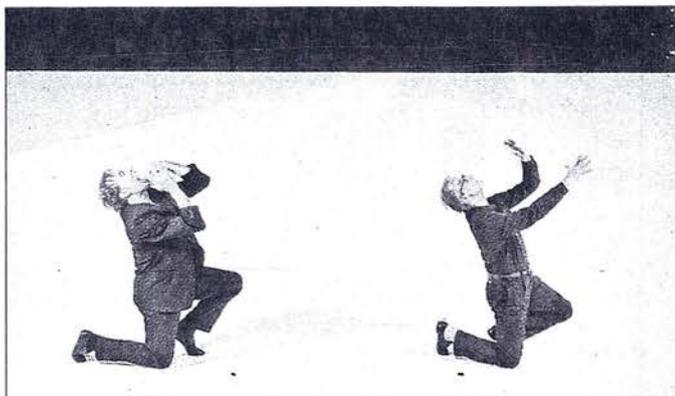
Au travers de *Cartel* la mise en commun d'efforts et de compétences au service d'une expérience privilégiant le capital humain comme valeur dominante parlera surtout des hommes, d'une communauté emblématique d'hommes, dont l'art de la danse leur a imposé très tôt de s'extraire du monde. Avant d'accep-

ter un jour, que l'âge les contraigne à rejoindre les conditions héroïques de l'homme ordinaire... En voulant s'investir professionnellement dans une activité telle que la danse classique, les interprètes de *Cartel* ont accepté une ascèse quotidienne, celle de les entretenir dans une distance permanente avec l'ordre du monde. Des membres du cyclo-club arlésien leur donneront la réplique, en passionnés du quotidien et maîtres de la posture dite « d'évitement ».

S.B.

Ce soir à 19h30 au Théâtre d'Arles

"Cartel": rencontre entre splendeur et étrangeté



Le terme de "Nouvelles écritures scéniques" prend tout son sens avec ce Cartel. Le jeu avec les codes du théâtre, de l'illusion théâtrale, structure la pièce. Qui ne tient plus ici qu'à la présence d'un public ; d'une mise en scène préparée en amont. Les protagonistes jouent leur propre rôle. Au point qu'on se demande parfois s'ils jouent. Mais oui, ils ont bel et bien appris un texte. Comme le rappelle d'ailleurs l'un d'eux au metteur en scène Michel Schweizer, qui proteste contre l'utilisation d'un mot : "*mais, c'est toi qui l'as écrit*" "*Ah. Oui. C'est vrai*". Alors, la pièce revêt des accents d'absurde. Comme ces trois cyclistes qui pédalent, dos aux spectateurs, par soucis d'économie d'énergie, chacun contrôlant l'un des trois projecteurs comme le précise

Michel Schweizer, au début de la pièce.

Absurde qui touche juste. Parce que ces expériences, ces émotions, qui sont partagées, entre eux et avec le public, sont vraies. Comme ces souvenirs - racontés ou dansés- de Jean Guizerix et Cyril Atanasoff. "*Quand tu dances comme ça, on pourrait presque tomber amoureux de toi*" lui confie, admirative, la chanteuse lyrique Dalila Khatiret à Cyrille Atanasoff après son interprétation magistrale d'un passage d'Ivan le Terrible. Ou encore les doutes du jeune Romain Di Fazio, mêlés à sa jeunesse et à son impertinence, qui finit par emporter les spectateurs dans un final magnifique : "*L'Arlésienne*" dansé sur le puissant "*Contact*" de Daft Punk, en forme d'envolée, d'apothéose.

C.M-S.



Les presque adultes de « Before your very eyes », les ex-danseurs étoiles de « Cartel » et le bal en temps de guerre de « Late Night » marqueront cette rentrée placée sous le signe de la croisée des genres.

PHOTOS DR, DIDIER OLIVRE, PHILEDEPREZ

Arles. La saison du Théâtre d'Arles s'ouvre sur un cycle dédié aux écritures nouvelles et présente trois créations.

Quoi de neuf sur les planches ?

■ Pluridisciplinaire, multimédia, interactif, le théâtre a intégré les mutations de notre temps, qui tiennent un rôle dans la dramaturgie. Le Théâtre d'Arles, dirigé par Valérie Deulin, propose d'ouvrir les yeux sur la création contemporaine française et internationale.

Pour lancer une saison 2013-2014 forcément placée sous le signe de la capitale européenne de la Culture, un cycle de 6 spectacles autour des « Nouvelles écritures scéniques » se prépare du 5 au 16 octobre. L'occasion de se familiariser avec ces formes qui lient le jeu d'acteur à l'installation plastique, aux sciences sociales, à la vidéo... Les lignes bougent sur le front de la création.

Les Grecs vivent une tragédie politique et sociale et, depuis 2004, les Athéniens du Blitz Theatre Group interrogent le monde en perpétuel changement et le sentiment perplexe qu'il laisse. En 2010 *Guns ! Guns !* a proposé une rétrospective du XXe siècle sous l'angle de la révolution et des armes, en 2012,

Don Quixote a abordé la mélancolie de la résistance ; *Late Night* (2012) qui sera donné mardi 8 octobre se passe dans une Europe dévastée par une guerre sans nom : parce qu'il est trop tard pour une révolution, les danses durent jusqu'à épuisement.

En écho à cet exutoire pré-apocalyptique, la douceur de la danse de *Nuages*, commandée par le musée Réattu et le Théâtre d'Arles, née d'un voyage en cargo entre Marseille et le Japon, d'un duo de la danseuse Satchie Noro avec les éléments. La performance dresse en toile de fond la notion d'impermanence, l'état transitoire de toute chose, Le film du voyage de 42 jours qui a inspiré la chorégraphie *Retour à Ominato* sera également présenté.

Création et première encore, du 5 au 9 octobre à l'église des Frères Prêcheurs, le « Cycle les Experts du Vécu » fomenté par le Groupement de recherche artistique (GdRA) présente *VIFS* : 12 personnes d'Arles et de Marseille racontent des frag-

ments de leur histoire devant une caméra. Un texte, une chorégraphie au trampoline et une musique accompagnent les projections. Vertige anthropologique garanti !

Pour fermer la marche les 15 et 16 octobre, *Cartel* met en scène d'anciens danseurs étoiles à qui l'art de la danse a imposé très tôt de s'extraire du monde et d'accepter un jour que l'âge les contraigne à rejoindre les conditions héroïques du commun des mortels. Dur...

En ouverture, le vieillissement mental et physique de l'enfant vu par l'une des formations artistiques contemporaines les plus novatrices d'Europe, le collectif Gob Squad : 7 ados vont incarner les différents âges du cycle de la vie jusqu'à « jouer » leur propre mort. Le tout *Before your very eyes* (« Sous vos propres yeux ») après s'être confrontés avec leurs « doubles », filmés trois ans plus tôt. Une réflexion réjouissante qui réconcilie rêve et réalité.

SÉBASTIEN BESATTI

- Le monde se réinvente -

C'est une belle ouverture de saison que propose le théâtre d'Arles avec le cycle des *Nouvelles écritures scéniques*, du 5 au 16 octobre. Un temps fort qui propose cinq spectacles, dont pas moins de trois créations ! Le **GdRA** crée *Vifs, un Musée de la personne*, qui interroge les notions d'identité et de territoire au travers d'une installation atypique construite autour de récits de vie filmés, projetés sur 12 écrans géants, une invitation à déambuler dans l'église des frères prêcheurs, entre portraits et performances (du 5 au 9 oct à Arles, du 17 au 27 oct à Marseille). La danseuse et chorégraphe **Satchie Noro** crée *Nuage*, en coréalisation avec le musée Réattu, une installation chorégraphique et sonore qui invoque le concept d'impermanence dans laquelle danse et musique se mêlent aux éléments naturels (les 5 et 6 oct au musée Réattu). Troisième création au théâtre, celle de **Michel Schweizer**. Avec *Cartel*, il propose à nouveau le partage d'une expérience particulière : en conviant sur scène deux anciens danseurs étoiles de l'Opéra Garnier, **Cyrille Atanassoff** et **Jean Guizerix**, un jeune danseur classique en formation, et une chanteuse lyrique, **Dalila Khatir**, il questionne notre rapport à l'altérité dans une entreprise d'humanisation qui réinvente ainsi une forme de théâtre politique (les 15 et 16 oct). Dans *Before your very eyes*, le collectif **Gob Squad** décline de façon joyeuse et bouleversante le temps qui passe, en mettant en scène sept ados dont la vie en accéléré se déroulera dans une pièce munie de miroirs sans tain qui laissent tout deviner de leurs interrogations... (le 5 oct). Enfin, dans *Late Night*, du **Blitz Theatre Group**, trois femmes et trois hommes, confinés dans une salle de bal à l'abandon, dansent une valse sans fin. Portés par leurs souvenirs, ils délivrent leur histoire avec une énergie qui fait rempart au chaos extérieur (le 8 oct).

Do.M.

Théâtre d'Arles

04 90 52 51 51

www.theatre-arles.com



Corinne Dadat, femme de ménage mise en scène par Mohamed El Khatib dans *Moi, Corinne Dadat*. Photo: Marion Poussier.

L'INDIVIDU, CET ETRE REMARQUABLE

TEXTE JEAN-MARC ADOLPHE

Sans sombrer dans les travers du *reality show*, les scènes d'aujourd'hui raffolent de la « personne ». Façon de contester les échelles de légitimité de la domination culturelle, et d'œuvrer à l'avènement d'une société où chacun puisse trouver sa place.

Non pas le personnage (identité fictive, de papier, de composition, virtuelle) que des spécialistes de l'interprétation viendraient incarner. Non pas l'acteur, le danseur, le performeur, à qui la société délèguerait pouvoir de la « représenter », mais la personne, pour ce qu'elle est, en ses multiples identités possibles, sociales, professionnelles, sexuelles, historiques. Endossant parfois, ou pas, la figure de « l'amateur », jouant le rôle du « témoin », venant attester par sa seule présence d'un « être-là » qui serait demeuré, faut-il croire, angle mort des esthétiques théâtrales et chorégraphiques.

Et donc, faire spectacle de la personne, avec des personnes pour de vrai. *Reality show*, en un sens. Mais son exact contraire, tout autant. Quand la télévision fait grimper ses pics d'audience en étalant l'exhibitionnisme de l'intime ; quand chacun peut être tenté d'auto-filmer et de « poster » sur Youtube toute sorte d'exploit plus ou moins débile en espérant susciter le buzz (ce Graal contemporain) ; metteurs en scène et chorégraphes se font documentaristes du vivant. Collectent paroles et gestes. Se nourrissent du réel, du « vécu », de l'éprouvé, pour ouvrir la scène à de nouveaux récits, en personne.

Redonner la parole

À Arles et Marseille, dans l'église des Frères Prêcheurs et au Palais Carli, le GdRA vient de créer *VIFS – Un Musée de la Personne*, une « œuvre ouverte et muséographique » composée de douze témoignages filmés, restitués en mouvement sur douze écrans¹. Depuis 2007, le GdRA (formé par l'auteur, musicien et metteur en scène Christophe Rulhes, et l'acrobate, chorégraphe et scénographe Julien Cassier) se voue à un « théâtre d'enquête et d'anthropologie », dont le spectacle *Singularités ordinaires* a constitué l'acte fondateur d'un triptyque sur la personne². Évoquant « une quête de fiction vraie qui se joue à l'affût des singularités qui habitent nos mondes », le GdRA assure que « les prétendues échelles de légitimité de la domination culturelle sont floutées et ramènent à des modes d'existence qui échappent aux règles instituées de la visibilité convenue ».

Face à ce constat d'exclusion des représentations culturelles, il s'agit de « redonner la parole ». À des chibanis, ces immigrés magrébins qui ont vieilli en France, dans la solitude et le mutisme, que Nasser Djemaï a mis en scène dans le bien nommé *Invisibles*³. À des « jeunes de banlieue », avec qui Ahmed Madani a conçu *Illumination(s)*⁴. À des populations rurales avec lesquelles Guy Allouche compose des *Portraits de villages*, où l'artiste devient « artisan des liens », militant du vivre-ensemble. À des « sans-grade », comme Corinne Dadat, femme de ménage rencontrée par Mohamed El Khatib lors du Printemps de Bourges, dans l'établissement scolaire qui hébergeait de jeunes festivaliers qu'il

accompagnait. Aujourd'hui, une création voit le jour, où Corinne Dadat n'a d'autre rôle à jouer que le sien, *délocalisé* sur scène, avec ses gestes de travail, ses outils de nettoyage et sa parole à elle, franche et directe. À ses côtés, une danseuse de formation classique : l'idée de Mohamed El Khatib est de confronter ainsi deux « techniques de corps », qui n'ont pas la même reconnaissance sociale. « *La danse, c'est un bon boulot*, dit en substance Corinne Dadat. *Il y a plein de gens qui te regardent. Moi, quand j'ai fini les chiottes, il n'y a personne pour m'applaudir.* » Un matériau abondant (textes, photographies et vidéos) nourrit déjà ce « poème documentaire ». Une première maquette d'une vingtaine de minutes, vue à La Loge, à Paris, lors du festival ZOA (Zone d'occupation artistique) ne permet pas encore de parler d'écriture de plateau. Problème : le temps du spectacle doit se nourrir de répétitions, et dans la condition ouvrière qui est la sienne, Corinne Dadat n'a pas ce luxe artistique. À cinquante ans, pas question de lâcher pour d'éphémères feux de la rampe son contrat en CDI de femme de ménage, rémunérée au Smic. De toute façon, « *Corinne Dadat n'a pas de velléités de reconversion dans le secteur marchand malgré ses compétences* » ; « *Corinne Dadat n'a plus de rêves, elle a un quotidien* » ; « *Corinne Dadat se méfie du milieu du spectacle vivant* » et « *Corinne Dadat n'a pas la prétention de séduire* ». Sans doute suffit-il que cela soit dit en présence, avec une once d'humour qui éloigne tout misérabilisme de pacotille, pour que cela vienne à toucher juste.

Un individualisme de la distinction

Juste, et naïvement, d'une certaine manière. Car on ne peut ignorer que s'est mis en place tout un marché de la personne, amenée à vendre ses compétences, ses désirs, ses singularités. Cynique contemporain, Michel Schweizer en a fait son parti, n'hésitant pas à exposer ouvertement le casting de ses distributions : il appelle alors ses interprètes des « prestataires de services » et se désigne lui-même comme « manager ». Dans *Fauves*, en réunissant « un échantillon représentatif de la jeunesse d'aujourd'hui », ne s'agissait-il pas de « préserver la vérité et la spontanéité de leur verticalité conquérante peu asservie à la logique des conventions théâtrales » ? C'est une autre vérité qu'il entreprend aujourd'hui d'exposer avec *Cartel*, en réunissant deux anciens danseurs de l'Opéra de Paris, Cyril Atanassoff et Jean Guizerix. Curieux paradoxe que le spectateur vienne voir *les danseurs qu'ils ont été* ; ou encore, qu'au-delà de la fonction et du métier, ils soient désormais là en tant que personnes, dans l'individualité de leur corps, et non plus portés par un corps (de ballet) collectif. Michel Schweizer cite le philosophe Dominique Quessada, pour qui notre monde actuel est celui de la sortie hors du régime métaphysique marqué par la séparation (séparation de l'homme et du monde, séparation de la vérité et du réel). Ce réel désormais « *inséparable* », sans bord ni dehors, où a disparu la figure

de l'Autre, est celui d'une « immanence radicale » : « un plan de réalité et d'existence matériel, "aplatis" parce que dé-transcendentalisé »⁵.

Cette société de l'immanence a trouvé sur scène, en Jérôme Bel, un parfait ambassadeur. Depuis *Nom donné par l'auteur* et *Jérôme Bel*, ses deux premiers spectacles, il dépouille consciencieusement tous les attributs de l'interprétation. Un nouveau cap a été franchi lors du dernier Festival d'Avignon avec *Cour d'honneur*, spectacle mémoriel sur le festival lui-même et son lieu emblématique. Jérôme Bel a sélectionné des « spectateurs » : chacun narrant sur scène un souvenir personnel attaché au festival. Une petite collection, en somme, d'anecdotes individuelles censées faire mémoire collective. En lieu et place du spectacle pouvant à la fois rassembler et diviser, *Cour d'honneur* est venu consacrer un moment consensuel autour de l'individu occupant toutes les places, spectateur et acteur. L'individu, cet être remarquable, mais malmené, que le théâtre aurait pour fonction de rassurer et de soigner ? Avec l'effondrement des utopies collectives, la revendication d'être soi tient lieu de programme *a minima*. « Tout l'enjeu consiste à trouver une autre façon de faire monde commun, à partir d'un individualisme de la distinction qui intègre le désir de singularité », estime la philosophe Fabienne Brugère. *La génération des 15-35 ans dénonce une société bloquée, mais elle manifeste aussi un grand attachement à l'idée que chaque individu puisse y trouver sa place.* »⁶ Alors que des voix commencent à revendiquer la notion de « droits culturels » et leur inscription dans les politiques publiques de la culture⁷, un fort courant traverse donc les scènes d'aujourd'hui. On peut y déceler les prémisses d'une « démocratie de reconnaissance »⁸ qui saurait offrir à la personne un autre cadre de réalisation que la norme individuelle de la performance ou de l'enrichissement qui reste au cœur de notre modèle économique.

1. Cette installation est régulièrement « activée » par une performance qui unit le trampoline, la musique et le chant, le texte et l'image. *VIFS - Un Musée de la Personne* a été présenté du 5 au 9 octobre à Arles, et du 17 au 27 octobre à Marseille, en coproduction avec Marseille-Provence 2013 capitale européenne de la culture, Le Merlan - Scène nationale à Marseille et le Théâtre d'Arles - Scène conventionnée pour les écritures d'aujourd'hui.
2. Julie Bordenave, « L'imprévisible ordinaire », *Mouvement* n° 54, janvier-mars 2010.
3. Éric Demey, « Sur les brisées de la parole », *Mouvement* n° 62, janvier-mars 2012.
4. Éric Demey, « La cité des cracks », *Mouvement.net*, 17 juillet 2013.
5. À la suite de *La société de consommation de soi*, *L'esclavemaitre* et *Court traité d'altérité*, parus aux éditions Verticales entre 1999 et 2007, Dominique Quessada vient de publier *L'inséparé - Essai sur un monde sans Autre* aux PUF.
6. « La gauche n'arrive pas à croiser égalité et liberté individuelle », propos recueillis par Cécile Daumas, *Libération*, 5 et 6 octobre 2013. Fabienne Brugère vient de publier *La politique de l'individu* au Seuil.
7. À la suite de Patrice Meyer-Bisch, fondateur de l'Observatoire de la diversité et des droits culturels, la Déclaration de Fribourg est notamment reprise en France par le Réseau Culture 21. www.droitsculturels.org et www.reseauculture21.org
8. Pierre Rosanvallon, *La société des égaux*, Seuil, 2011.

Cartel, de Michel Schweizer (créé les 15 et 16 octobre au Théâtre d'Arles), les 29 et 30 novembre au Cuvier, Artigues-près-Bordeaux (Festival Novart); du 3 au 6 décembre à la Grande Halle de la Villette, Paris, puis à partir de janvier à Foix, Mulhouse, Bordeaux, Tarbes, Montbéliard, Reims, Roubaix et Orléans. www.la-coma.fr

Portraits de villages, projet de Guy Allouche pour la Scène nationale d'Aubusson, le 30 novembre à Bourgneuf et le 7 décembre à Faux-la-Montagne. www.ccajl.com

SUJET, triptyque de la personne, par le GdRA, création du 19 au 22 mars 2014 au Théâtre Garonne, Toulouse. le-gdra.blogspot.fr

Moi, Corinne Dadat, de Mohamed El Khatib, création à venir en 2014. www.zirlib.fr

LA GRANDE HALLE DE LA VILLETTE
CONCEPTION MICHEL SCHWEIZER

CARTEL

La nouvelle création de Michel Schweizer interroge le parcours de danseurs classiques, depuis les débuts, et une fois passé l'âge de la retraite.

Michel Schweizer a travaillé avec des chiens et leurs maîtres (*Bleib*), avec des adolescents (*Fauves*), et se tourne aujourd'hui vers un autre milieu « à risque » : celui des danseurs classiques. Il réunit deux danseurs étoiles, qui ont depuis longtemps pris leur retraite de l'Opéra de Paris (Jean Guizerix et Cyrille Atanassoff), un danseur classique de 21 ans (Romain Di Fazio) et une chanteuse lyrique (Dalila Khatir). Il s'agit pour Michel Schweizer d'interroger les codes du classique, cette discipline « *qui sublime le corps dans une virtuosité normée* » et qui, dit-il, « *continue d'entretenir avec le présent une bien étrange relation* »... Mais il s'agit aussi d'interroger ce qui pousse des hommes à faire le choix d'entrer dans une forme d'ascèse. C'est donc avec des questions – et peut-être des préjugés à dépasser – que Michel Schweizer s'est tourné vers eux : dans quelle mesure ces hommes, par la passion de la danse, se sont-ils « *extraits du monde* » ?

« UNE FORME ÉLABORÉE D'ENTENTE »

Leur vie a-t-elle été « saturée » par la recherche de l'excellence ? Comment, aujourd'hui, peuvent-ils trouver un espace de liberté sur scène ? Michel Schweizer ne veut plus qu'on



© Frédéric Desmesure

Jean Guizerix et Dalila Khatir dans *Cartel* de Michel Schweizer.

l'appelle « chorégraphe », et de fait, c'est avec des modes de travail hétéroclites, et débordant les frontières disciplinaires, qu'il aborde chacune de ses créations. En nommant celle-ci *Cartel*, il invite à penser « *une forme élaborée d'entente entre plusieurs partis, groupes d'intérêts* », organisation commune dont le capital humain constitue le fondement... Chacun des quatre « *adhérents* » à ce cartel sera donc pris dans une dynamique à la fois collective et individuelle, que Michel Schweizer appelle joliment une « *dynamique de décroissance* » : un projet visant à mettre au jour « *ce qui constitue et a constitué la verticalité intime, professionnelle et sociale de chaque danseur* ».

Marie Chavanieux

La Grande Halle de la Villette (salle Boris Vian),
211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris.
Du 3 au 6 décembre 2013 à 20h (le jeudi à 19h30).
Tél. 01 40 03 75 75. A voir aussi à **Bordeaux**
dans le cadre de **Novart**.

Rejoignez-nous sur Facebook

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK



© Frédéric Desmesure

NOVART Le « manager » Michel Schweizer réunit dans *Cartel* une nouvelle *cuadrilla* improbable autour de deux ex-danseurs étoile, du corps et du deuil, de l'excellence et de l'obsolescence.

NOUVELLES DES ÉTOILES

Maîtres-chiens, culturistes, ados... Vos précédentes créations, *Bleib, Ô Queens* ou *Fauves*, réunissaient des non-professionnels de la scène. Ce n'est pas le cas ici. Qu'est-ce que cela change ?

En fait, je cherche plutôt à réunir sur le plateau différents mondes. Certains sont formés à la scène, d'autres non : c'est cette diversité, ou plutôt ce rapport renouvelé à la vérité, qui m'intéresse. Cette fois, c'est le monde de la danse classique : il est fort éloigné du mien, même si je m'intéresse au corps et si je suis subventionné comme chorégraphe... J'ai toujours été intrigué par cette discipline très datée, fossilisée, et qui se perpétue tranquillement, comme un patrimoine vivant.

Quel est ce *Cartel* que vous allez mettre en scène ?

Pour une fois, je peux revendiquer une création chorégraphique : ça réunit trois danseurs. Deux danseurs étoile qui ont largement dépassé le niveau de la retraite, Cyrille Atanassoff et Jean Guizerix, des figures emblématiques de la danse classique dans les années 1970. Et un très jeune danseur de 21 ans, Romain di Fazio ; ce qui me sert à questionner la transmission. Je me suis dirigé vers des profils masculins, un genre qui m'interroge beaucoup... J'avais aussi envie de deux présences féminines : une chanteuse lyrique, dont la voix va magnifier certains passages du spectacle. L'autre présence, je préfère ne pas trop en parler... On est donc six sur le plateau.

Pour vous, comme pour les danseurs, il y a donc là un effet miroir ?

Ce travail-là est vraiment une surface réfléchissante, oui. La pratique entraîne une ascèse particulière qui a conduit ces danseurs à éprouver un deuil précoce.

Double deuil : de la carrière et du corps. Mais je n'ai pas voulu que ces deux danseurs se donnent en spectacle, je n'invite pas le public à apprécier une performance. C'est une proposition qui nomme notre condition d'être au monde : comment s'accommoder du temps ? Je nourris ça de réflexions du philosophe Bruce Bégout sur la quotidienneté, l'évitement du monde. C'est particulier et il n'y avait rien d'évident à ce que ça fonctionne... Mais c'est un beau mix entre des moments de danse et des prises de parole assez troublantes.

Pour le thème, on pense notamment à *Gardenia* d'Alain Platel...

Je ne l'ai pas vu, mais je pense que j'aurais été un bon spectateur... Dans une époque qui nie ces thèmes, ce sont des propositions nécessaires. Surtout dans le milieu du théâtre.

Vous dénoncez souvent les lieux institutionnels et le « spectacle qui tue le vivant ». Comment surmonter cette impasse ?

Ces lieux m'intéressent pour leur capacité à réunir des gens et m'insupportent parce qu'ils créent l'illusion d'un rapprochement qui finit dès qu'on sort de la salle. Comment l'éviter ? Modestement, je me dis : pendant une heure et demie, je vais essayer de réactiver tout ça. J'essaie de faire en sorte que le public vive une expérience particulière. Je me dis que ce qui est entendu s'imprègne tout de même de sensations, de réflexions. Que ça reste le bon endroit pour bien voir, et bien regarder. Le vivant travaille.

Pégase Yltar

Cartel, Michel Schweizer, les 29 et 30 novembre, Le Cuvier, Artigues-près-Bordeaux. www.lecuvier-artigues.com

Si seulement vieillesse pouvait...

Danse. Le chorégraphe Michel Schweizer associe deux grands danseurs classiques à une étoile en devenir

SÉVERINE GARNIER

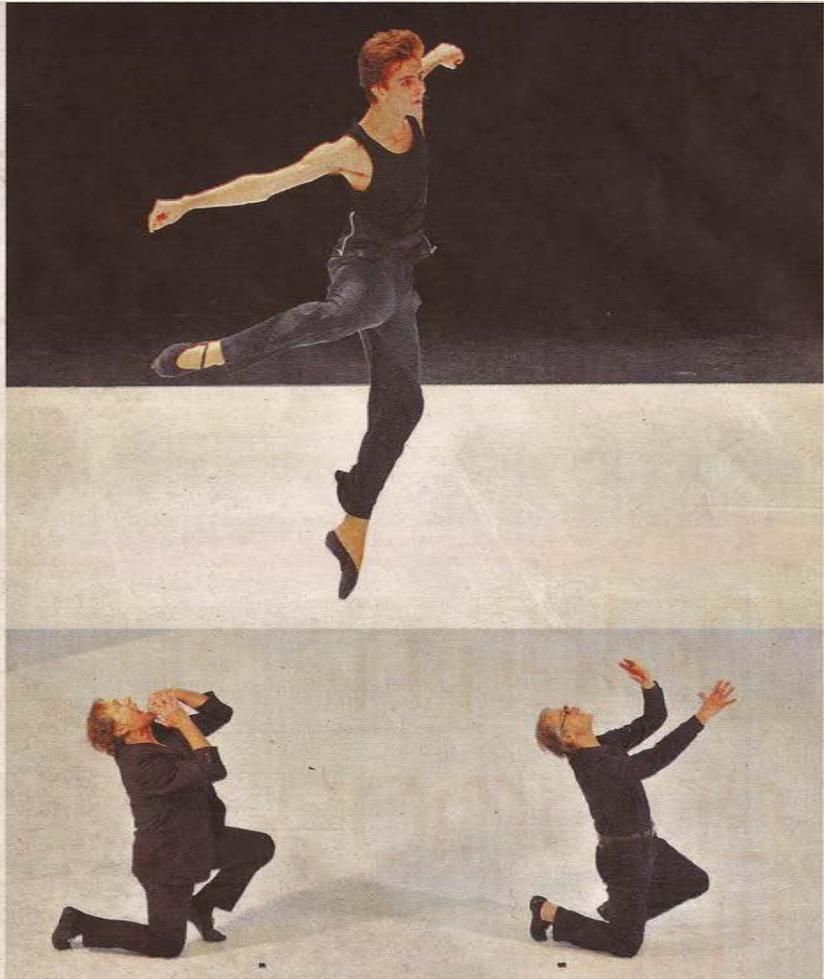
«**R**emerciements à Élisabeth Boillot, ostéopathe. » Ces mots inscrits à la dernière ligne de la distribution de « Cartel », imaginé par le chorégraphe Michel Schweizer et sa compagnie La Coma, résument par l'ironie le thème de ce nouveau spectacle : la souffrance, l'ascétisme, la discipline, thèmes communs aux danseurs. Schweizer aime décortiquer l'aspect sociologique de la danse et provoquer des associations étonnantes, à l'image de celle entre une culturiste et un chanteur lyrique, dans « Ô Queens » (2008).

« Cartel », donné dans le cadre du festival bordelais Novart, réunit trois danseurs classiques : Romain di Fazio, 21 ans, formé à l'école du Royal Ballet de Londres, face à Jean Guizerix, 68 ans, danseur étoile de l'Opéra de Paris entre 1972 et 1990, et Cyrille Atanassoff, 72 ans, également étoile à Paris entre 1964 et 1986. Ces deux grands artistes sont

les héros d'une grande histoire des grands entrechats. Et aujourd'hui des produits hors d'usage dans le marché de la danse ? interroge Michel Schweizer.

« Travailler avec eux représente un grand écart pour moi, explique le chorégraphe. J'ignorais tout de la danse classique. L'étoile passe une grande partie de sa vie enfermée dans une salle de répétition jusqu'à atteindre la perfection. Elle doit faire le deuil précoce de la reconnaissance et de ses capacités physiques. Il s'agit de faire un travail sur la question du temps qui passe. » Bercé par la voix de la chanteuse Dalila Khatir, le spectacle sera éclairé grâce aux muscles de cyclistes intégrés à la scénographie : en cas de faiblesse, la lumière baisse, il faut accepter les aléas du corps humain.

Si de nos jours le mot cartel évoque quelque gang sud-américain, il faut l'entendre ici, selon Michel Schweizer, sous sa forme d'entente entre plusieurs parties. Les collaborateurs de ce spectacle font acte fraternel entre deux « vieux de la vieille » encore curieux et un jeune artiste qui n'a plus tout à apprendre. « Jean Guizerix et Cyrille Atanassoff m'avaient répondu ne plus souhaiter danser, se souvient le directeur de La Coma. Tout avait été dit et fait pour eux. Ils ont accepté car ils se connaissent



29-30
nov.

bien, ils ont vécu la proximité dans une institution très particulière, l'Opéra de Paris, avec ses gloires et ses crises. Convoqués par quelqu'un étranger à ce milieu, ils se montraient à la fois intrigués et inquiets. » Au jeu de la confrontation et de la transmission,

Romain di Fazio est sans nul doute le plus téméraire, le plus ouvert à l'aventure.

Artigues-près-Bordeaux (33). Vendredi 29 et samedi 30 novembre, 20 h 30, au Cuvier. De 6 à 16 €. 05 56 79 39 56. Reprise au TNBA en février 2014.

Romain di Fazio, Jean Guizerix et Cyrille Atanassoff dans une réflexion sur la contrainte faite aux icônes de l'excellence d'un jour rejoindre les conditions héroïques de l'homme ordinaire.

PHOTO FRÉDÉRIC DESMESURE

Jean Guizerix, messenger des étoiles

02/12/2013 | 12h45

[g+1](#) 0 [J'aime](#) 26 [Tweeter](#) 13 [Mail](#) [Imprimer](#) [Share](#)



(Pierre Planchenault)

Avec “Cartel” présenté au Festival Novart, Michel Schweizer interroge la mémoire d’un corps, celui de l’ancien danseur étoile Jean Guizerix. Un hommage à la danse et à la transmission.

“L’immobilité, c’est encore de la danse.” Jean Guizerix, élégance intemporelle, fait entendre cette sentence de Merce Cunningham. Sur le plateau à découvert du Cuvier d’Artigues où *Cartel* est donné sous l’égide de Novart, cet ancien danseur étoile du Ballet de l’Opéra de Paris plonge dans ses souvenirs. Une séance de travail avec Noureev, un studio à Manhattan où il rencontre le maître Cunningham. Et l’impression que ces expériences vont le nourrir à tout jamais, faire de lui ce qu’il est : un corps mémoire de la danse.

Guizerix explique l’importance des mains pour comprendre le mouvement. A ses cotés, un jeune soliste, Romain Difazio, écoute ou copie dans un effet miroir. Jean Guizerix a tout connu; la gloire dorée sur tranche à l’Opéra, les créations contemporaines et la recherche. Son compagnon de route rêve peut-être de la même carrière : dans un final éblouissant, Difazio enchaîne les sauts et les tours sur une musique techno, parle de ces concours sans issue, des observateurs qui ne lui disent jamais tout à fait non. Mais pas vraiment oui.

On voit bien ce qui a pu fasciner un créateur comme Schweizer, adepte du documentaire-fiction mis en scène. Après des culturistes, des maîtres-chien ou des adolescents – le très beau [Fauves](#) –, il braque son regard sur les virtuoses de la danse classique. “*Comment ces professionnels confirmés à la vie saturée par l’excellence d’un savoir-faire et ses croyances associés, sauront retrouver une marge de liberté dans une sorte d’élan testamentaire ?*”, questionne Schweizer. Et d’inviter, non pas une gloire du passé, mais un homme libre.

Cartel devait également bénéficier de la présence de Cyril Atanassoff, star du ballet dans les années 70. Blessé la veille des représentations, il a dû renoncer. Michel Schweizer intègre cet accident de parcours non sans ironie en brandissant une radio du pied de l’interprète – résultat, tendon d’Achille foutu, 2 mois d’indisponibilité. Atanassoff a été un Faune qu’on imagine superbe autrefois : Romain Difazio raconte la leçon que l’étoile lui a donnée. Car il est beaucoup question de transmission dans *Cartel*.

Lors d’un passage d’une infinie tendresse, c’est la chanteuse Dalila Khatir qui pose son visage sur le torse de Guizerix pour faire résonner la voix, transpercer le danseur. Rite de passage s’il en est. On imagine que Michel Schweizer a vu [Véronique Doisneau](#) ou plus sûrement [Cédric Andrieux](#), les solos conçus par Jérôme Bel. Il a choisi une autre voie, moins détachée.

On pourra reprocher à *Cartel* d’être bavard, de l’introduction “écologique compatible” (avec des cyclistes qui, en pédalant, éclairent en partie le spectacle) aux allées et venues d’une comédienne, Mael Iger. Mais on oublie vite ces effets de style. *Cartel* est un hommage à la danse d’une rare puissance. Et Jean Guizerix, notre idole pour toujours.

Cartel, compte-rendu Novart Bordeaux et alentour. En tournée : La Villette Paris du 3 au 6 décembre, 14 janvier L’Estive Foix, 28 et 29 janvier La Filature Mulhouse, 4 au 8 février TNBA Bordeaux.



par **Philippe Noisette**

Suivre @philippenoisett

le 02 décembre 2013 à 12h45

0	13	26
+1	Tweeter	J'aime

danse

“Cartel”



Tout d'abord, un petit conseil : n'essayez surtout pas de flatter son ego en soulignant l'excellence de son savoir-faire ou en le décrivant comme très professionnel. Son humeur pourrait s'assombrir. Ah oui : ne faites plus référence à son statut de chorégraphe. Ses fans le savent : Michel Schweizer trouve plus de panache à ceux qui choisissent de mener leurs expériences en amateurs. Voilà plus de quinze ans qu'il se délecte en bousculant les codes et en s'efforçant de faire exploser les carcans disciplinaires. Son truc ? Provoquer des chocs insolites entre des mondes qui d'ordinaire ne se rencontrent pas. Et si l'on en croit certains habitués, des bribes d'humanité jaillissent souvent de ces assemblages inattendus.

Avec ce nouveau projet de création intitulé *Cartel*, l'inclassable Schweizer a choisi de réunir sur scène deux anciens danseurs étoiles de l'Opéra de Paris et pas n'importe lesquels, Cyrille Atanassoff et Jean Guizerix, mais aussi Romain Difazio, un jeune danseur classique en formation ainsi qu'une chanteuse lyrique, Dalila Khatir. Une manière d'hybrider les genres afin d'interroger les codes de la danse classique. Yves Godin à la création lumière et Nicolas Barillot à la conception sonore seront à ses côtés avec un même état d'esprit : organiser des communautés provisoires en privilégiant la rencontre, le partage et les itinéraires bis._

Du 3 au 6 décembre, mardi, mercredi et vendredi à 20 h, jeudi à 19 h 30 à la Grande Halle de la Villette, salle Boris Vian, 19^e. M^o Porte de Pantin. Places : 12 à 16 €.

A NOUS PARIS - 2.12.2013

Danse

TOUS LES SPECTACLES
SUR TÉLÉRAMA.FR

Sélection critique par
Rosita Boisseau

Michel Schweizer - Cartel

Jusqu'au 6 déc., 20h (mer., ven.),
19h30 (jeu.), Grande Halle de la
Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19^e,
01 40 03 75 75. (12-16 €).

T Il revient bien accompagné. Une fois encore, le chorégraphe et metteur en scène autodéfini « manager » Michel Schweizer articule un puzzle de situations, de parcours et de sensations à nul autre pareil. Pour *Cartel*, il a invité les danseurs étoiles de l'Opéra de Paris Jean Guizerix et Cyril Atanassof à partager le plateau et leurs souvenirs, en compagnie d'un tout jeune interprète de danse classique, Romain Di Fazio, et de la chanteuse Dalila Khatir. Une nouvelle communauté éphémère qui prend la vie au collet pour en ausculter les soubresauts. Avec lucidité, mais non sans chaleur.

Cartel

L'émouvant hommage à la danse de « Cartel »

Par **Philippe Noisette** | 03/12 | 06:00 | mis à jour à 14:09

La mission du très jeune danseur Romain di Fazio : interroger les codes du parcours classique, des premiers entrechats à la retraite. - Photo Frederic Desmesure



Au danseur et chorégraphe Hamid Ben Mahi est revenu le plaisir de clôturer les deux semaines de danse, théâtre, musique du festival Novart, dont il a assuré en cette année 2013 la direction artistique. Représentant d'une mouvance hip-hop, il avait convié à ses côtés la Japonaise Carlotta Ikeda, installée à Bordeaux depuis un moment. Leur duo enchantait les grands espaces du CAPC, le musée d'art contemporain. Ce dernier célèbre ces temps-ci Sigma, festival précurseur qui dès 1965 réveilla la ville. Roger Lafosse y invita trente ans durant le Living Theater, Merce Cunningham, Royal de luxe, la Fura dels Baus ou Lucinda Childs. Et enfin, Carlotta Ikeda, qui s'est produite le 30 novembre avec Ariadone, sa troupe féminine de butō, une danse japonaise.

Mais c'est dans les environs de Bordeaux, au Cuvier d'Artigues, que le public de Novart a pu voir un rare hommage à la danse, « Cartel », création de Michel Schweizer, un habitué de l'agit-prop en scène. Pour cette création, il a réuni une ancienne étoile de l'Opéra de Paris, Jean Guizerix, une chanteuse, Dalila Khatir, un espoir de la danse classique, Romain di Fazio, entre autres. Schweizer convoque à la fois les souvenirs de Guizerix et la mémoire de son corps. Lorsque ce dernier esquisse une chorégraphie des mains ou

quelques pas volés à Merce Cunningham, c'est superbe. Guizerix fut un danseur de grande classe – il a pris sa « retraite » de l'Opéra en 1990, enseigne aujourd'hui – avec un esprit ouvert. Il raconte durant « Cartel » sa visite au maître américain Cunningham, le retour en bateau à bord du « France » avec sa femme, la ballerine Wilfride Piollet, et son impression d'avoir changé à tout jamais.

De l'intime au spectaculaire

Face à lui, et c'est là tout le génie de Schweizer, le jeune interprète qu'est Romain di Fazio veut comprendre... On passe alors de l'intime au spectaculaire, comme dans cette séquence finale où le jeune danseur s'épuise en pirouettes et autres grands jetés sur un air aux consonances électroniques loin des partitions du ballet. « Cartel » ne manque pas d'humour même si, parfois, la gravité affleure. On pense à cette révélation sortie de la bouche de Michel Schweizer, qui donne des nouvelles d'une autre étoile de l'opéra, Cyril Atanassoff, juste blessé avant les représentations de Novart. « Cartel » n'est pas sans faiblesses – bavard en diable notamment. Mais il se dégage de l'ensemble un vrai amour de la danse, du corps en scène comme du corps en souffrance. Idéal en ces temps moroses.

CARTEL de Michel Schweizer. A Paris, la Villette, Grande Halle (01 40 03 75 75), du 3 au 6 décembre. Foix, le 4 janvier. Mulhouse, 28 et 29 janvier. TNBA Bordeaux, 4 au 8 février.

Philippe Noisette

Écrit par **Philippe NOISETTE**

Pigiste

ehecht@lesechos.fr

[Tous ses articles](#)

LES ECHOS - 3.12.2013

Danses avec la plume



Accueil	Actualités	En scène	En coulisse	Hors scène	A la barre	Pas de deux	Danses avec la plume	
---------	------------	----------	-------------	------------	------------	-------------	----------------------	--

Cartel de Michel Schweizer – Le souvenir de la danse

Parenthèse

Écrit par : Amélie | 4 décembre 2013 | Catégorie : Danse classique En scène

On n'attend pas forcément d'un danseur qu'il parle. Voir qu'il soit pourvu de réflexion sur son art. On lui demande souvent juste de danser. Certains ont même un vrai rebut pour tout ce qui tente d'expliquer ce qui se passe derrière le rideau. Pourtant, qui peut mieux qu'un danseur expliquer ce qu'il en est dans son corps ? Michel Schweizer a donc décidé de leur laisser la parole dans son dernier spectacle **Cartel**, pièce où la danse est incroyable vivante, même si on n'y danse pas beaucoup.



© Didier Ollivré

Deux danseurs ont la parole sur scène (trois à l'origine mais Cyril Atanassoff a déclaré forfait pour blessure - ah le quotidien du danseur). Il y a **Jean Guizerix**, ancienne grande Étoile de l'Opéra de Paris transformé par Merce Cunningham, et **Romain Di Fazio**, jeune danseur de 19 ans se posant plein de questions existentielles en courant les auditions. Entre eux s'instaure un dialogue de souvenirs, de gestes qui se passent. Jean Guizerix explique ainsi ce qu'est la danse des mains, ce truc des danseurs pour apprendre des pas sans les faire, en les marquant avec les mains. Il présente un enchaînement - saut de chat, cabrioles, glissade, entrechat - ses mains volent et dansent déjà, avant que Romain Di Fazio ne reprenne pour de vrai. La danse, une histoire de transmission, l'arcane de ce spectacle.

Jean Guizerix ne raconte pas sa vie en long et en large, mais deux épisodes de transmission qui l'ont profondément changé, et qui après tout résument sa façon de voir la danse. D'abord **Abderam**, le rôle de *Raymonda*, appris par Rudolf Noureev. À 68 ans, Jean Guizerix s'élançait à nouveau. Et tout est là. La précision du corps, l'intention du mouvement. Le décor de *Raymonda* semble apparaître, le parfum du ballet plane à nouveau. On est danseur toute sa vie, même quand le corps ne sait plus faire un manège de grands jetés. Il y a quelque chose de bien plus profond que la technique. Jean Guizerix évoque ensuite longuement **Merce Cunningham**, qui a profondément changé sa façon de travailler et de voir les choses. La barre lui apparaît aujourd'hui comme un bout de bois inutile. Romain, lui, est toujours attaché à elle, livrant ce qui lui passe par la tête quand il fait sa barre chaque matin : détendre un muscle, la cinquième, tête et tête et tête...

Pour Jean Guizerix, tout semble beaucoup plus limpide, à tel point que les questions que lui pose **Romain Di Fazio** le font sourire. Comment la danse joue sur nos vies ? Sur notre psychique ? Le jeune danseur se pose les questions que l'on se pose à 20 ans, amplifié par sa vie d'artiste : quel chemin je veux prendre, comment je veux le prendre. Lui évoque ces auditions où l'on doit paraître totalement parfait et disponible et où l'on ne s'entend jamais dire vraiment non. "C'était bien Romain,

mais reviens l'année prochaine".



Romain Di Fazio, racontant son état juste avant de rentrer sur scène pendant une audition.

Cartel, c'est un dialogue sur la danse classique où s'entremêlent le travail, *L'Après-midi d'un faune*, la passion, *L'Arlésienne*, les blessures, la transmission. Quel dommage - vraiment, quel dommage - que **la forme de ce spectacle soit si boursoufflée et horriblement bavarde**. Dans cette si belle réflexion sur la danse, Michel Schweizer a incorporé plein d'éléments qui ne servent à rien et fatiguent assez vite. La chanteuse Dalila Khatir et la comédienne Mael Iger sont admirables mais n'apportent vraiment rien au fond. Le plus énervant étant le long monologue du début où Michel Schweizer explique que la lumière du spectacle est obtenue grâce à trois cyclistes, avec de vagues réflexions sur la relations public-artiste. C'est fait façon stand-up, sûrement pour faire rire, c'est surtout très lourd. A-t-il eu peur que la danse ne se suffise pas à elle-même pour tenir le spectacle ? Ou qu'inconsciemment son ego de metteur en scène a voulu se mettre un peu trop en avant ? Ce dialogue sur la danse aurait pu être encore plus passionnant s'il avait été épuré.

Cartel de Michel Schweizer à la Grande halle de La Villette. Avec Jean Guizerix, Romain Di Fazio, Mael Iger, Dalila Khatir et Michel Schweizer. Mardi 3 décembre 2013.

www.danseaveclapume.com - 4.12.2013

ARTICLE D'ÉDITION
ÉDITION : PERFORM !

Cartel

06 DÉCEMBRE 2013 | PAR [VÉRONIQUE KLEIN](#)

ARTICLE COMMENTAIRE PARTAGER

Recommander { 0 } Tweeter { 3 }



Au titre de chorégraphe, Michel Schweitzer préfère celui de manager. Cartel, le titre du spectacle emprunte lui aussi au monde de l'entreprise. Le dispositif de Cartel est un peu celui de l'enregistrement public d'une émission de télévision.

Le fond de scène est ouvert sur une sorte de hangar où sont stockés les projecteurs Michel Schweitzer, une dégaine d'animateur de direct 8, vient nous parler énergie partagée et bilan carbone. Une

solution pour contribuer à baisser la note énergétique, pédaler ! Trois cyclistes, sont convoqués , ils produiront à la force de leurs mollets une partie de l'éclairage du spectacle. Il est assisté de Maël, régisseuse, qui donne du « Ragazzo » ou du « Jean s'il te plaît... » et ne finit aucune phrase magnifique exemple de dépense inutile. Entrent en scène les invités : Dalila Khatif, chanteuse mais aussi mère protectrice de ce petit monde, un tout jeune danseur Roman Di Fazio, le fameux « ragazzo » encore élève et L'ancien danseur étoile Jean Guizerix, 68 ans. Il manquera une autre ex étoile Cyril Atanasoff blessé lors d'une répétition, mais dont on verra la radiographie du pied éclairée grâce aux cyclistes. Pas de chiqué , on est en direct ! Quel rapport entre le bilan énergétique et les danseurs étoiles ? L'économie mon capitaine ! Economie du mouvement imposée par l'âge face à la dépense du corps jeune. Jean Guizerix danse avec les mains « *un danseur qui ne sait pas danser son parcours avec les mains ne peut pas danser* ». Par sa seule présence, c'est l'histoire de la danse classique qui traverse le plateau. Son corps se place impeccablement même « *si les articulations font mal* ». Guizerix se souvient de sa rencontre avec Noureev en 1973, du Faune, les mouvements sont inscrits , minimalistes mais d'une telle précision ! Le jeune homme exécute les tableaux de la célèbre pièce, nuque droite, bras déliés, le duo est bouleversant. Dalila Khatir chante , son corps énorme et rassurant, avec une infinie douceur ,enveloppe les danseurs. Mais tout ça pour quoi se demande le jeune homme ? Quelle vie que celle dédiée à la pratique d'un art dont norme , formatage, et excellence sont les maîtres mots ? Quel rapport au monde ? « Il Ragazzo » se rebelle, et dans un solo éblouissant de rage, danse l'Arlésienne sur une musique électro.C'est la devise du grand Merce Cunningham qui ouvre l'horizon:

« Pour rester bien vivant, il faut sans cesse faire le choix de mettre un pied dans l'inconnu ».

Faisons la nôtre !

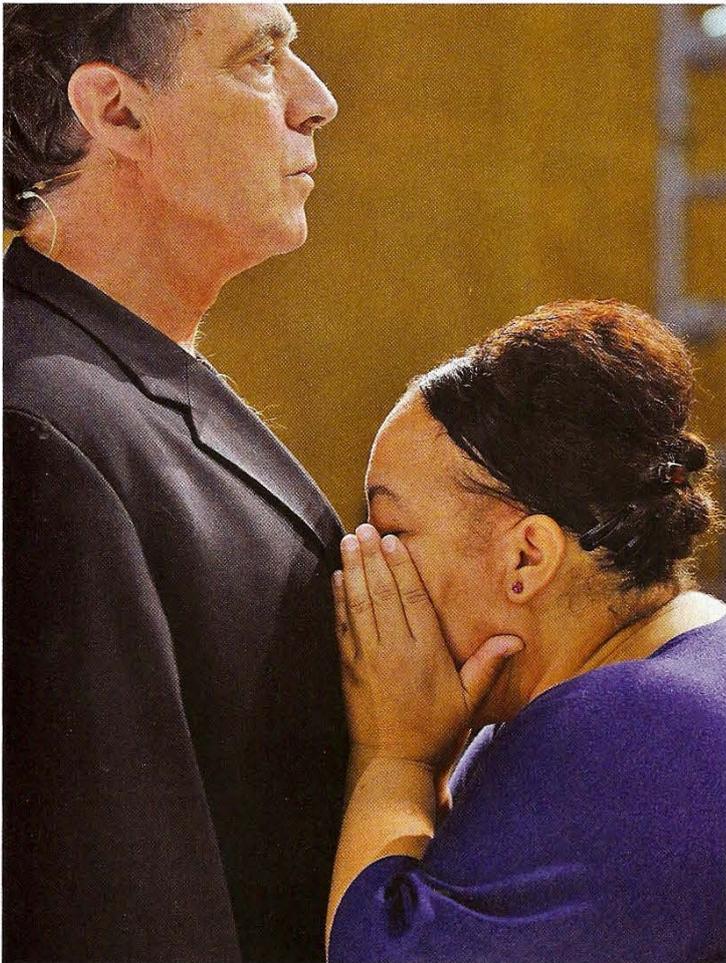
Jusqu'au 6 décembre au Parc de la Villette Grande Halle

01 40 03 75 89

cartel danse la coma Parc de la
villette Schweitzer

Blog de Médiapart - 6.12.2013

SCÈNES



Le danseur étoile Jean Guizerix et la chanteuse lyrique Dalila Khatir, dans leur propre rôle.

l'Opéra dans les années 1970. Sous l'œil admiratif d'un jeune impétrant, Romain di Fazio, qui offre une pétillante démonstration de la routine quotidienne à la barre.

Curieux et sensible spectacle que ce happening parfois un peu bavard, où l'on rend compte de codes artistiques accomplis et d'engagements hors normes! On se souviendra longtemps de la silhouette en costume noir de Guizerix. Port de prince et corps fragile. Si ses pieds ne sautent plus, la danse reste ancrée dans ses mains. Pour preuve, cette belle phrase chorégraphique tirée du rôle du chef sarrasin que Nourieïv lui confia en 1983 pour sa création de *Raymonda* à l'Opéra. Guizerix révèle ensuite son plus grand choc: sa rencontre en 1973 avec le chorégraphe américain Merce Cunningham et la découverte de la « liberté ». Il avoue n'avoir plus jamais dansé de la même manière ensuite. Et nous, après avoir partagé de façon presque intime ces confidences, ne verrons plus de ballet de la même façon. — **Emmanuelle Bouchez**

| 1h15 | Les 28 et 29 janvier à Mulhouse (68), tél.: 03 89 36 28 28 | Du 4 au 8 fév. à Bordeaux (33), tél.: 05 56 33 36 80...

CARTEL

DANSE-THÉÂTRE
MICHEL SCHWEIZER

Contact et confidences entre deux arts d'excellence: la danse classique et le chant lyrique. Joli happening!



On entre toujours par effraction dans les spectacles de Michel Schweizer, avec le sentiment confus d'arriver trop tôt. Gêne mal placée... Chez lui, l'art est un processus en cours. Dans *Cartel*, par exemple, la lumière est réglée à vue, et même produite en direct par des cyclistes sur générateurs à pédales! Et les costumes sont ceux de la vraie vie puisque les interprètes vien-

nent pour ce qu'ils sont. Depuis une bonne dizaine d'années déjà, Schweizer les qualifie de « prestataires de service », quand lui-même s'autodéfinit comme simple « organisateur d'événements », non plus comme chorégraphe.

Après avoir convoqué sur scène boxeur, maître-chien, psychanalyste ou ados bouillants, Michel Schweizer invite maintenant deux danseurs classiques et la chanteuse lyrique Dalila Khatir à confronter leurs expériences et leur vie. Jean Guizerix, nommé danseur étoile de l'Opéra de Paris en 1972, devait être accompagné de Cyril Atanassoff, couronné, lui, en 1964. Mais ce dernier s'étant déchiré le tendon d'Achille pendant les répétitions, Guizerix assume désormais seul le rôle de témoin historique du style classique et de la vie à

■ On aime un peu ■■ Beaucoup ■■■ Passionné ■■■■ On n'aime pas

POINT DE VUE

Tout en scène

« CARTEL » (DANSE).

C'est quoi la danse ? Premièrement un métier à risque et la blessure de Cyrille Atanassof, danseur étoile irremplaçable pour ce spectacle, le prouve. Reste Jean Guizerix et Romain Di Fazio, parfaits. C'est quoi la danse ? Ce qu'ils en disent, l'un et l'autre, l'expérimentée étoile de Garnier, serein, et le jeune danseur plus anxieux qui sollicite des contrats.

Ce qu'ils font captive, ce qu'ils disent aussi. C'est quoi un spectacle ? De l'énergie électrique (15 % du budget du TNBA selon Michel Schweizer) qu'il faut bien produire (va pour des cyclistes amateurs sur scène, branchés sur batterie et qui se remplaceront chaque soir), des éclairages (va pour Mael Iger qui régit l'ensemble), des voix (Dalila Khatir), des engueulades, du jargon, de la beauté, de la musique, des ratages et un public... Et même un metteur en scène qui ne la quitte pas, la scène, qui l'arpente en apportant une touche d'humour.

Les coulisses de l'exploit artistique sont ici livrées avec beaucoup de tact. On n'est pas dans le déballage sportif, on ne se la pète pas sur le podium. Tout est sur scène et tout est très bien, très fin, parfois drôle, souvent émouvant et gracieux. Lorsque l'ensemble s'anime il y a un côté Vicente Minelli, cinoche, Hollywood, comédie musicale, moteur, lorsque tout le monde se met à chanter et danser, ces moments de grâce comme des agencements philosophiques qui tombent à point, des petits miracles qui redeviennent petites ou grandes souffrances, de l'art.

C'est quoi la danse ? C'est faire de ses mains des pieds affirme Jean Guizérix et il nous montre comment. C'est quoi un bon spectacle ? C'est faire un don et faire fi des aléas. Cyrille Atanassof sera absent toute la semaine. Le spectacle continuera.

J. R.

Hier soir et jusqu'à samedi (20 heures)
au TnBA, à Bordeaux. 6 à 25 €.
Tél. 05 56 33 36 80.

L'arabesque revue et corrigée

Michel Schweizer relit ses classiques avec bonheur.

La pièce est en passe de devenir un hit. Jeudi à Bordeaux, ou à la Villette, vendredi soir à Villeneuve-d'Ascq, en mai à Orléans: Cartel poursuit son tour de France. [Michel Schweizer](#)¹ y met en scène deux étoiles d'une génération passée: Cyrille Atanassoff et Jean Guizerix. Moyenne d'âge: autour de 70 ans. Dans un spectacle résolument contemporain, ils expliquent à Romain di Fazio, jeune poulain plein de fougue, les arcanes de la [danse classique](#)².

Le spectacle débute de manière ludique. Un spectacle, ce sont les lumières. Juchés sur des vélos, un peloton fait le tour de France des théâtres en pédalant pour éclairer cette grande leçon. Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Les deux étoiles transmettent sous les yeux du public ce que le classique leur dit. Ils déclinent les beautés du vocabulaire, et des enchaînements de pas. Se souviennent de ce que leur corps à appris, laissent surgir un pas ou une phrase qui les hante. «L'immobilité c'est encore de la danse», dit Jean Guizerix, citant Cunningham. Tandis qu'Atanassoff transmet le Prélude à l'après-midi d'un faune de Nijinski. Romain di Fazio joue les chiens fous et confie son parcours du combattant: trop-plein de feu, stress des auditions...

Ni costumes, ni décors, ni virtuosité de péplum. Montré dans cette simplicité, par des étoiles qui ne peuvent plus en esquisser que l'essence, le classique exhibe sa poésie qui ne dépare pas dans l'air du temps. Entre ces séquences, la vanité du spectacle est soulignée par un metteur en scène autoritaire qui essaie de contrôler les scènes. En vain. La transmission de la danse, qui s'opère ici comme depuis des siècles, rompt toutes les digues.

Festival le Grand Bain jusqu'au 12 avril à Roubaix

[Ariane Bavelier](#)

Le corps en devenir

LE TEMPS D'AIMER Recrue du Ballet Biarritz, Romain Di Fazio se produira ce soir au Casino, dans la pièce « Cartel » à l'occasion du festival. Portrait de ce Toulousain de 22 ans

Tout récemment engagé par le Ballet Biarritz, Romain Di Fazio rejoindra la compagnie de Thierry Malandain dès le 23 septembre. Une perspective dont il se réjouit. Car la carrière de danseur professionnel est ponctuée d'effort, de savoir-faire et de passion, mais aussi d'embûches, d'écueils. Mais pas seulement.

Le jeune homme, âgé de 22 ans, évoque les rencontres, le partage et l'importance de l'autre, qui lui ont permis d'éviter les faux pas. Des bribes de réflexions que le public pourra retrouver ce soir, dans « Cartel », pièce conçue par l'atypique Michel Schweizer qui décortique la danse en interrogeant sur les exigences du métier, l'excellence, le corps, l'âge, le deuil des capacités physiques et l'enjeu psychique de la reconversion.

Une mise en abîme intime particulièrement chère au cœur de Romain Di Fazio qui a connu le doute et les innombrables auditions. Danseur depuis l'âge de 7 ans dans sa ville natale de Toulouse, il intègre l'Opéra de Paris à seulement treize ans. Au terme de trois années d'apprentissage intensif, il enchaîne durant un an à l'institut Stanowla, sous la direction d'Évelyne Desutter. Une formation qui lui permet enfin d'intégrer le Ballet Royal de Londres, dont il sort fraîchement diplômé en 2012.

À la recherche de...

Que faire ? « J'avais besoin de m'enrichir, de me détacher et de retrouver une certaine liberté, après plus de six ans d'études rigoureuses », lâche le danseur. Une exigence permanente qu'il admet s'imposer à lui-même. Il part alors aux États-Unis. Pour danser dans un ailleurs. Gratuitement, de compagnies en



Romain Di Fazio rejoindra la compagnie de Thierry Malandain dès le 23 septembre. PHOTO B. LAPÉQUE

compagnies. Rentré en France, il concède que ce séjour outre-atlantique lui a permis de progresser tout en se soulageant : « La rigueur est indispensable, mais il faut savoir s'en défaire. »

Suit un bref passage au Bèjart Ballet, à Marseille. Jusqu'à l'audition passée à Paris en juin 2013 pour « Cartel », une création menée par La Coma, entité culturelle implantée en Aquitaine qui fait figure d'Ovni dans le milieu. À sa tête, Michel Schweizer. Un inconnu alors, pour le danseur.

À son contact, il réapprend à travailler. « Nous discutons beaucoup. Les échanges, le partage faisaient partie du projet. Tout était travail et je ne m'en rendais pas compte. Mi-

chel a su nous amener quelque part. »

Création salvatrice

Quelque part, c'est aussi aux côtés de deux icônes de la danse, Cyrille Atanasoff et Jean Guizerix, anciens danseurs étoile, âgés de plus de 60 ans, à qui il fait face, jeune danseur fougueux en quête de contrats, dans « Cartel ».

S'ensuivent du travail et des réflexions sur la vie, le quotidien du métier, le masculin, le temps. « Humainement, Cartel a été un vrai virage. J'ai pu évacuer tout ce que je n'arrivais même plus à formuler. » Car la pièce évoque des hommes, des danseurs, confrontés à leur âge, leur vision de l'accomplissement

personnel, les codes intrinsèques à cette culture rigoureuse qu'est l'univers de la danse professionnelle. Mais pour Romain Di Fazio, c'est aussi une histoire de rencontres et surtout un hommage à l'homme qui danse.

Avec son intégration au sein du corps de ballet de Biarritz, sa carrière se poursuit. Ce soir, il se glissera de nouveau dans son propre rôle. Ou plutôt dans celui qu'il jouait il y a déjà plus d'un an. « Le spectacle évolue, comme nous. Et Michel tient à ce que nous soyons sur scène, au plus près de nous-même. »

Géraldine Robin

« Cartel », par la compagnie La Coma, ce soir, à 21 heures, au Casino.

Sud Ouest (site web)

Biarritz Voir tous les commentaires, dimanche, 14 septembre 2014

Biarritz : des biarrots à vélo sur la scène !

Damien Gouteux

Michel Schweizer est un chorégraphe et metteur en scène qui n'hésite pas à repousser les cadres de son art pour mieux l'explorer. P

our « Cartel », la compagnie la COMA de Michel Schweizer a demandé l'aide de trois triathlètes biarrots pour illuminer la scène, littéralement.

Grâce à un dispositif dont les secrets sont jalousement gardés par la production, les vaillants cyclistes fournissent l'énergie nécessaire à trois mâts de projecteurs pour éclairer la scène. Le chorégraphe, tel un chef d'orchestre, indique l'intensité nécessaire au moment, et ils ralentissent ou accélèrent en suivant ses mains directrices.

Ainsi, le plateau est alternativement brillamment éclairé ou plongé dans une obscurité intimiste propre aux propos de la pièce, centrée sur l'expérience, le passage de témoin entre générations de danseurs et l'éclosion, au milieu des doutes et difficultés, d'une nouvelle étoile.

Montrer l'envers du décor

Michel Schweizer aime donner à voir aux spectateurs l'envers du décor.

Lui-même, ainsi que sa régisseuse lumière, sont sur le plateau pour veiller à tout et interagir avec le public et influencer sur le cours de la pièce. Dans un contexte de crise énergétique, le metteur en scène propose donc une solution « humaine » pour éclairer le spectacle.

« Ce qu'on va faire, je vais vous montrer les vélos », Cécile Broqua, l'assistante du metteur en scène, montre leur future monture aux membres du Biarritz Olympique Triathlon, une discipline qui associe nage, vélo et course à pied. Jérôme Bergara, Réza Nassif, et Alain Munduteguy écoutent avec attention les indications scéniques.

Pendant 1 heure et quart, la durée du spectacle, ils devront pédaler : un problème pour ces sportifs ? « C'est pas long, confient-ils, mais en statique, dans une salle surchauffée, cela peut être éprouvant ». Chacun choisit son vélo, on procède au réglage des selles, conclut par un « c'est nickel » enthousiaste.

Une rencontre entre les mondes

« C'est un monde qu'on connaît pas » avance Alain Munduteguy pour

expliquer son envie de participer à cette occasion unique. « Oui, c'est l'opportunité de faire de nouvelles rencontres » confirme Jérôme Bergara. Avec malice, Cécile Broqua confie : « Généralement à la fin, c'est les cyclistes qui sont les plus applaudis ».

Un des triathlètes ne peut refréner son ardeur et déclare en riant qu'« il faut que j'établisse une relation avec le vélo, je l'embarque ce soir ! » au grand dam du technicien qui veille à l'installation. Samedi 13, ils ont tout donné pour la représentation au casino municipal et les applaudissements n'ont pas manqué pour les Biarrots.

Une nouvelle page écrite pour l'histoire de ce spectacle qui intègre véritablement ses trois cyclistes à la troupe, au côté des techniciens et des artistes. Cette volonté d'amener des gens sur scène, de montrer ce qu'ils font, est chère au metteur en scène Michel Schweizer. Et cette communauté éphémère sur et derrière la scène célébrera son succès comme il se doit, par un grand festin à la fin !

SUD OUEST

Sud Ouest (site web)

Biarritz Voir tous les commentaires, mardi, 16 septembre 2014

Biarritz - Festival Le Temps d'aimer : "Cartel" ou le passage du flambeau

Michel Schweizer, avec sa compagnie La Coma, a donné « Cartel », samedi, sur la scène du casino municipal à Biarritz, dans le cadre du festival Le Temps d'Aimer la Danse.L

a pièce du chorégraphe et metteur en scène Michel Schweizer se joue des codes de l'art. Ainsi, c'est lui-même qui nous accueille sur scène, sobrement vêtu de noir, en apostrophant le public pour l'inviter à se préparer à ce qu'il va voir. Le 4e mur brisé d'emblée, le spectacle construit un pont entre spectateurs et artistes, une « communauté éphémère » pour un voyage à la découverte du monde de la danse. Peu à peu les protagonistes rejoignent le premier intervenant.

Il y a le jeune danseur, plein de doutes, confrontés aux auditions successives qui jalonnent son parcours, qui le jugent et le refusent parfois. C'est le jeune talent Romain di Fazio qui l'interprète, 22 ans, avec à ses côtés, le vétéran Jean Guizerix,

ancien danseur étoile de l'opéra de Paris, dont la carrière a côtoyé les plus grands, de Merce Cunningham à Rudolf Noureev.

Mais il y a aussi des personnages plus surprenants. Ainsi, la régisseuse lumière, Maël Iger, est sur scène aussi, pour régler dynamiquement les projecteurs, alimentés par trois cyclistes biarrots qui occupent le plateau également. Mais, effet Schweizer oblige, il n'est pas dit qu'elle ne se piquera pas au jeu de prendre part au déroulement de l'action. Enfin, la chanteuse lyrique Dalila Khatir sublime de sa voix le déroulement de la pièce.

Passation

À travers les yeux de Romain di Fazio et les souvenirs de son aîné, on découvre ce monde mystérieux et exigeant qu'est la danse. La souffrance du jeune qui lutte pour se faire une place au milieu de ses pairs, mais aussi la douleur du corps, outil

poussé à l'extrême, pour accomplir la perfection que demande la scène. La danse marque le danseur dans sa chair même, et ce pour sa vie entière, bien après que le dernier rideau soit tombé.

Ainsi, Cyril Atanassoff, autre étoile du ballet, devait incarner un second vétéran guidant le jeune danseur. Mais, blessé lors des répétitions, le spectacle a dû continuer sans sa présence physique, même si son ombre l'accompagne. Prenant le micro, Romain di Fazio apostrophe son aîné, ou bien, lors d'un moment d'une douce mélancolie, les deux entament la même danse, les années les séparent, la danse les rassemble.

Puis vient l'apothéose finale, l'explosion du talent de la jeunesse, prête à relever la vieille garde, et à marquer, de sa propre empreinte, la scène. Un récit prophétique puisque que Romain di Fazio a été engagé au sein du ballet Malandain de Biarritz : à suivre donc.



indre-et-loire | sortir

spectacles

“ Cartel ” : la pièce sur la danse classique qui cartonne

Spectacle hors norme, “ Cartel ” s’invente aux marges du théâtre et de la danse. Premier co-accueil du Centre chorégraphique et du Théâtre Olympia.

Ils avaient à choisir. Ils ont bien choisi. Pour leur premier co-accueil, le Théâtre Olympia et le Centre chorégraphique national de Tours (CCNT) ont programmé « Cartel », un spectacle aux marges du théâtre et de la danse, scénographié et dirigé par Michel Schweizer.

Cette création de 2013 bouscule tout sur son passage. C’est un véritable « hit ». Et les critiques sont dithyrambiques. Il sera à Tours, lundi 16 février, pour une représentation unique.

Dans « Cartel », Michel Schweizer évoque le corps, celui du danseur classique quand les danseurs ne dansent pas, ne dansent plus.

Il met face à un tout jeune dan-

seur, Romain di Fazio, une étoile de l’Opéra de Paris, Jean Guizerix, retraité depuis plus de vingt ans. Mais loin de la prouesse attendue de ces artistes pour qui l’excellence est la norme, il instaure un dialogue insolite entre ceux qui ne savent pas encore et ceux qui ne savent plus. La transmission est au cœur des intentions de « Cartel », servis par des interprètes magnifiques, une comédienne et une soprano à couper le souffle.

D.Co

Lundi 16 février à 20 h, théâtre Olympia à Tours. De 22 € à 8 €. Réservations uniquement au CCNT, tél. 02.47.36.46.00.



Sur scène, deux danseurs, une chanteuse, une comédienne et trois cyclistes.

(Photo Frédéric Desmesure)

DÔME THÉÂTRE | Cartel a émerveillé le public, vendredi

Michel Schweizer réinvente la variation classique

Le temps qui passe. Ce que l'on fût, ce que l'on est, ce que l'on sera. Le rapport à son corps et sa forme physique. La création née de la rencontre de personnes aux talents artistiques différents mais complémentaires. Cartel, c'est tout cela à la fois. Un méli-mélo d'émotions, d'autodérision entraînée par Mael Iger, de prouesses vocales de Dalila Khatir et physiques du jeune Romain Di Fazio

Un jeu d'acteurs, de lumières, teinté d'humour contrastant avec la profondeur nostalgique du regard de Jean Guizerix sur son parcours d'ancien danseur étoile. Nostalgique mais jamais triste : « Être immobile c'est déjà danser ». Tout est dit : la maîtrise

de soi, de son corps, de ses muscles. Quand de l'effort ne reste que le plaisir de transmettre à la génération qui suit. Des habitudes dans la discipline mais sans routine puisque le jeune danseur s'envole au sens propre comme au figuré et entraîne le public dans un tourbillon furieux d'envie de vivre, de créer, d'exister au travers de son art, difficile. Moment de grâce, celui de la rencontre entre l'ex étoile et le futur : une superposition davantage duo que duel.

Véritable spectacle vivant, Cartel entraîne le public dans les coulisses d'une production dédiée à l'échange où chaque personnalité compte. Où le parcours de chacun nourrit le

spectateur, où l'humour et le ravissement sont au rendez-vous. Car tel est le but : le dépassement de soi, de ses mots et maux grâce au partage.

Michel Schweizer y parvient parfaitement avec humour et profondeur. Nul besoin d'être expert pour se rendre compte que la prestation des comédiens danseurs chanteurs a interpellé chacun des spectateurs. Mention spéciale aux trois acteurs albertvillois d'un soir qui ont joué le jeu en pédalant arduement afin d'éclairer la scène, dernière symbolique encore des fluctuations de la forme physique et ses conséquences.

Delphine DELANNOY



« Tu te poses trop de questions, il faut lâcher le micro maintenant, c'est trop philosophique ! » lance la bienveillante mais désarçonnée Dalila Khatir, au centre, au jeune Romain Di Fazio.

LE TOP DU MOI(S) BRETAGNE

LES SPECTACLES QUI NOUS ONT FAIT DE L'ŒIL
EN AVRIL, DANS TOUTE LA BRETAGNE.
ON VOUS DONNE DES ENVIES ?

isa-
belle
nivet

iphigénie

On ne devrait peut-être pas le dire, parce que l'on croit à la supériorité du spectacle vivant par rapport au support audiovisuel, mais, mais, mais... L'intégralité de la pièce, magnifiquement filmée à Avignon cet été, est disponible sur *Arte Concert*. La nouvelle création de **Chloé Dabert**, que l'on connaît bien en Morbihan, puisqu'elle a été fidèlement soutenue par le Théâtre de Lorient, quitte le texte contemporain (Denis Kelly, Lola Lafon, Jean-Luc Lagarce...) pour se confronter à l'alexandrin, celui de **Racine**, et à une grande héroïne de tragédie, **Iphigénie**. On retrouve son goût pour les scénographies épurées, mais qui envoient du bois (au propre comme au figuré) et sa bande d'(excellents) comédiens : **Sébastien Eveno**, **Bénédicte Cerutti**, **Servane Ducorps**, **Julien Honoré**...

> *Scènes du Golfe/Vannes. 02/04*

>> *Et aussi à L'Archipel/Fouesnant. 09/05*

birds on a wire

On vous a beaucoup parlé d'elles, avec des trémolos dans la voix. Elles, **Rosemary Standley**, la voix de Moriarty, et **Dom La Nena**, jeune violoncelliste et chanteuse. Deux oiseaux sur un fil, le fil de deux voix qui se caressent et se frôlent dans des duos aériens, graciles, gracieux, précieux, précis, ciselés, légers, légers, légers... La grâce à l'état pur.

> *Les Arcs/Quéven. 05/04*

cartel

Un spectacle de **Michel Schweizer**, dont on aime en général bien le boulot, et qu'on a vu il y a quelques années au CDDB, à Lorient. Un peu dans l'esprit des spectacles « documentaires » de Jérôme Bel (« Cédric Andrieux » ou « Véronique Doisneau ») Schweizer fait ici parler des danseurs en scène. Si Jérôme Bel a choisi la chronologie d'une biographie, Schweizer, lui, a préféré creuser plus profond, aux origines du mouvement, s'intéressant à la trajectoire que traversent les danseurs à travers le temps, à l'évolution de leur mouvement, et au processus de transmission. Il confronte ici un jeune danseur, **Romain Di Fazio**, à **Jean Guizerix**, ancien danseur étoile de l'Opéra de Paris, passé au contemporain via le grand chorégraphe Merce Cunningham. Le voir danser, à plus de 70 ans, est une expérience bouleversante, tant pour l'histoire qu'il porte et raconte, que dans son corps et dans la manière dont il aborde le geste.

> *Le Sterenn/Tregunc. 14/04*



Trégunc

Un spectacle de danse et de parole, dimanche



Le danseur Romain Di Fazio, pendant une répétition pour « Cartel ». | CRÉDIT PHOTO: DR

On n'attend pas forcément d'un danseur qu'il parle, on lui demande souvent juste de danser. Le spectacle *Cartel* évoque le sujet des hommes, d'une communauté emblématique d'hommes, dont l'art de la danse leur a imposé très tôt de s'extraire du monde, d'en esquiver sa complexe fréquentation. Et accepter un jour, que l'âge les contraigne à rejoindre les conditions héroïques de l'homme ordinaire.

Dans *Cartel*, les danseurs ont la parole sur scène. Un dialogue de souvenirs et de gestes s'instaure entre

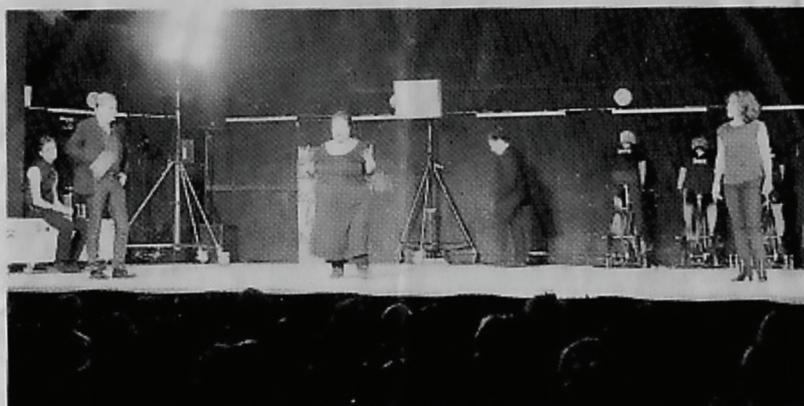
l'ancien danseur étoile de l'Opéra de Paris, Jean Guizerix et un jeune danseur de 19 ans, Romain Di Fazio.

Un spectacle de la compagnie La Coma, d'une belle intensité proposé dans le cadre de l'invitation de Résodanse et de Danse à tous les étages. Avec Romain Di Fazio, Jean Guizerix, Mael Iger et Dalila Khatir.

Dimanche 14 avril, à 17 h, à la MJC Le Sterenn, rue Jacques-Prévert
Tarifs : de 9 € à 6 €. Places en vente à la MJC Le Sterenn et dans le réseau 4ASS. Tout public.

Trégunc

Un spectacle de danse éclairé à la force des mollets



Les comédiens sur la scène du Sterenn, avec, de dos, les trois cyclistes.

1 CREDIT PHOTO: OUEST-FRANCE

Le spectacle *Cartel* a été donné dimanche après-midi par la C^e Coma de Michel Schweizer. Sur scène, Romain Di Fazio, accompagné de ses aînés du monde de la danse contemporaine, a livré une belle prestation devant plus de 150 spectateurs.

Dans une démarche écologique, l'électricité qui alimentait les spots était produite par trois cyclistes qui

pédalaient sur des vélos spécialement conçus, et tournaient le dos au spectacle pour ne pas se laisser distraire.

En ouverture ce sont les stagiaires qui ont suivi les cours de la semaine qui ont restitué leur travail avec une présentation du Musée de Pont-Aven.

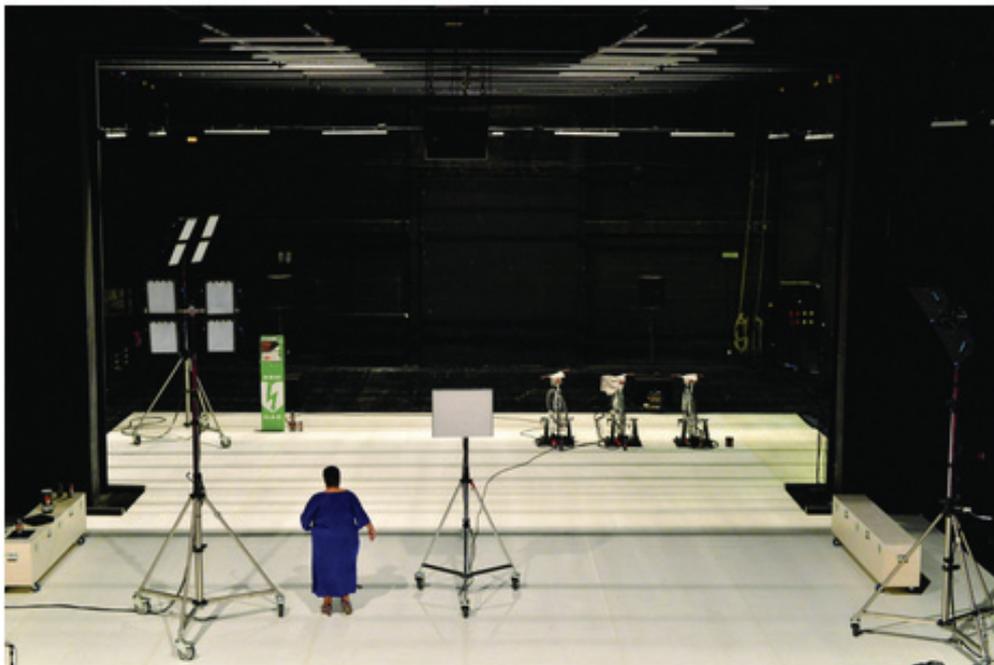
_QLL14

ouest France 16/04

LE BRUITDUOFF TRIBUNE

LES SCENES ACTUELLES SANS TABOU NI TROMPETTES

« CARTEL » : DANSE AVEC LES ANGES



CRITIQUE. Cartel / la Coma de et avec Michel Schweitzer, Jean Guizerix, Romain di, Fazio, Maël Iger, Dalila khatirz – Mise en scène Michel Schweitzer. Le 14 avril 2019 au Sterenn à Tregunc (Bretagne).

Lorsque Michel Schweitzer vient jouer un spectacle sur un territoire, il aime bien faire son marché sur place et flirter avec l'idée que ce spectacle est un objet artistique intégré dans les préoccupations du moment. C'est une façon de se servir du vivant, de ce qui existe.

Dans le souci de produire un show auto-suffisant sur le plan énergétique, il embauchera parmi les coureurs cyclistes des clubs locaux, trois compères pour pédaler dos aux spectateurs et ainsi

LE BRUITDUOFF TRIBUNE

LES SCENES ACTUELLES SANS TABOU NI TROMPETTES

alimenter en électricité, à la force de leur mollets, néons et plaques lumineuses montées sur de grands chevalets à roulettes. Celles-ci éclairent et encadrent le spectacle de leur présence silencieuse.

Le plateau est vide, au mur un défibrillateur. Devant les plaques lumineuses, apposée sur l'une d'entre elles, la radio du tendon déchiré de Cyril Atanasoff qui a déclaré forfait.

Il se joue là, comme au cirque, une partie dont l'issue n'est pas sans danger.

Sur scène les artistes dans leurs rôles : Jean Guizerix, danseur qui fut étoilé « en son temps », au beau visage de prince charmant un peu fatigué, le regard vif, le corps en miettes ; Romain di Fazio , jeune pousse montante de la danse, en pleine force et possession de ses muscles, os et tendons.

Dalila une voluptueuse et plantureuse chanteuse lyrique pleine d'humanité, et de chaleur. Maye, jolie jeune femme, énergique, actionne et positionne les éclairages, dirige commente, et Michel, en bon monsieur Loyal jauge, écoute, se pose en témoin des forces qu'il a lui même mises en présence.

Ce qui se joue la simplement, est d'abord l'histoire d'un parcours, d'une condition, d'une qualité. Celle de l'artiste chorégraphique d'excellence. Et aussi de l'artiste tout court. De sa solitude, de ses sacrifices, de ses doutes, de son endurance. De la fragilité et de l'éphémère de la condition humaine. Du temps qui passe et nous transforme. Et enfin de l'essence de la danse qui jamais ne disparaît dans les corps qu'elle a si profondément habités.

Sur la voix puissante et chaude de Dalila, on passe d'un récit à l'autre, d'une danse à l'autre, celle de Jean qui, revivant les bribes des grands rôles qui ont été créés pour lui, se jette dans un corps à corps avec lui

LE BRUITDUOFF TRIBUNE

LES SCENES ACTUELLES SANS TABOU NI TROMPETTES

même, s'élançant comme on se noie, tourbillonnant dans la jubilation et la générosité, la maîtrise visible d'un corps qui encore et toujours se surpasse. Et là, se dessine dans l'ombre, presque palpable dans l'éther, l'amplitude, la force et la grâce de l'étoile qu'en son temps il fut. Vision saisissante et fugitive, d'un saut dans le temps où l'évocation d'un geste est tellement contenue dans la pensée qu'il en devient palpable.

Moment fragile d'une rare beauté, devant l'émotion perceptible de la salle entière.

Puis la danse de Romain, charnelle juvénile, encore innocente, pleine de force et de questions. Il explore les confins du plateau dans une débauche de pliés, de ronds de jambes et de sauts, incarnant devant nous, maintenant, la puissance actuelle, concrète et déployée de la danse, sublimée par la dimension lyrique du chant magnifique de Dalila, sa présence ronde et goguenarde, son plaisir visible de jouer, d'être sur la scène.

On en aura compris sur la condition de l'artiste, ses sources de joie, ses desarrois, ses challenges, ses aventures, son devenir, bien plus que les mots ne peuvent le dire.

Toutes ces questions sur ce qui constitue un artiste, ce spectacle de Michel Schweitzer le pose dans une provocation tranquille, dans un constat impitoyable et lucide.

Ce spectacle ne s'était pas joué depuis deux ans, pour l'occasion, le plateau du Sterenn a Tregunc où il fut représenté dimanche 14 avril 2019, a été agrandi.

Le public a fait entre 20 et 30 kilomètres en moyenne pour venir y assister.

Claire Denieul